

Patronat honorowy
Przedstawicielstwo Wallonie-Bruxelles w Polsce



UTWORY WYBRANE DO KONKURSU

Uwaga ! Tłumaczenia wszystkich utworów na język polski (tzw. tłumaczenia filologiczne) będą dostępne na stronie internetowej <http://neo.uwb.edu.pl> od dn.15 stycznia 2014r.

1. Maurice Carême (né à Wavre 12 mai 1899 – mort à Anderlecht 13 janvier 1978) est un écrivain et poète belge de langue française/ **Maurice Carême** (ur. Wavre, 12 maja 1899 – zm. Anderlecht, 13 stycznia 1978), pisarz i poeta belgijski piszący w języku francuskim.

Maurice CAREME, *La saveur du pain* (éd. Jacques Antoine, Bruxelles, 1982)

Le Cortège (p. 38)

La foule passait en cortège.
Des filles et leurs tambourins
Dansaient devant les musiciens.
Des enfants les suivaient, allègres.
De rougeoyants feux de Bengale
Les saluaient à leur passage.
Les gens marchaient dans un nuage
De fumées montantes en spirales.
Et, seul, derrière, venait Dieu.
Il portait au bout d'un bâton
Un lampion bleu comme les cieux.
Mais il avait beau l'agiter,
Chanter avec sa voix de neige,
La foule passait en cortège,
Ivre de son humanité.

Objaśnienia:

il avait beau l'agiter : na próżno nim poruszał

La procession glisse (p. 82)

La procession glisse
Sur les ornières blondes
Et coupe le dimanche
En hémisphères blancs.

Comme une libellule,
Dieu se laisse surprendre
Aux mains joints tissées
Par le fil de croisées,

Et tous les saints de plâtre
Bavardent en riant
Au seuil clair des étables.

Les cœurs sont nets et simples
Tels des tables sans nappe
Dans une odeur de foin.

Objaśnienia:

les ornières: koleiny, bruzdy
les hémisphères : półkule, sklepienia półkuliste
une libellule - ważka

Maurice CAREME, *Je m'en allais....* (p. 109)

Je m'en allais jadis sans hâte et sans souci.
Le vol d'une hirondelle suspendait ma course
Et la figure grave et nue de la Grande Ourse
N'était qu'un cerf-volant balancé par la nuit.

Je ne demandais rien à l'amour si ce n'est
Un regard étonné, un candide sourire
A celle que j'aimais sans oser le lui dire.
Et qui peut-être aussi sans le dire m'aimait.

Tout mon trésor tenait dans un bateau d'enfant
Qui virait gauchement sur une mare grise.
Dieu m'accueillait lui-même au seuil de son église.
Et séchait mes chagrins rien qu'en me regardant.

Aujourd'hui, mon amour se voudrait éternel.
Mon rêve va plus loin qu'où les étoiles prient,
Et je porte en ce cœur trop lourd et trop charnel
Un dieu qui se souvient de mes Pâques fleuries.

Objaśnienia:

une hirondelle : jaskółka
candide: prostoduszny, szczery, naiwny
une mare : kałuża
sécher les chagrins : pocieszać w smutkach

Maurice CAREME, *Il s'en allait tranquille...* (p. 201)

« Tiens, où est mon ombre ? dit-il.

Je ne la vois plus sur le mur. »

Néanmoins, il s'en fut tranquille.

« Tiens, où est donc passé le mur ?

S'exclama-t-il le lendemain.

Il continua néanmoins,

Toujours tranquille, son chemin.

Mais le lendemain, plus d'ombre,

Plus de mur et plus de chemin.

Je ne vois même plus un chien

Pensa-t-il. Bah ! marchons toujours !

Il était mort depuis trois jours

Mais, tranquille, il n'en savait rien.

Objaśnienia:

Néanmoins: niemniej, mimo to

Maurice CAREME *Ils sont en marche, les jours sombres* (p. 176)

Engloutissez-moi, paysages,
Faites que je parle au plus tôt
Ces tristes mains et ce visage
Si contraire à votre repos.

Faites que ce cœur lourd de peine
Ne vienne pas encore troubler
La paix des hautes croix de chêne
Dont l'ombre plane sur vos blés.

Et que je sois comme une pierre
Abandonnée au coin d'un bois,
Une pierre insensible au pas
Qui la roule dans la poussière.

Objaśnienia:

engloutir : przenośn. pochłaniać

Maurice CAREME, extraits de « *La lanterne magique* » :
mauricecareme.be

Mon cerf-volant

Emporte-moi, mon cerf-volant !

Emporte-moi haut dans le vent !

Je veux tourbillonner dans l'air

Avec les feuilles du hameau

Et m'en aller jusqu'à la mer

Escorté de grands vols d'oiseaux.

Emporte-moi, mon cerf-volant !

Emporte-moi haut dans le vent !

Je veux faire le tour du monde

Et descendre où il me plaira

Pour entrer dans toutes les rondes

Où rient des enfants comme moi.

Emporte-moi, mon cerf-volant !

Emporte-moi haut dans le vent !

Objaśnienia:

(un) cerf-volant : latawiec
le hameau : osada, miejsce zamieszkané (na wsi)

2. Achille Chavée, né à Charleroi (Belgique) le 6 juin 1906 et mort à La Hestre le 4 décembre 1969 était un poète belge de langue française/ ur. w Charleroi (Belgique), 6 czerwca 1906, zm. w La Hestre, 4 décembre 1969, poeta belgijski piszący w języku francuskim.

Achille CHAVEE, recueil *De vie et mort naturelles* (w : *Achille Chavée*, par André Miguel, Seghers, Paris, 1969).

Exhortation (p. 152)

A Christiane Béchet

Croyez-m'en bien mon vieil ami
on a coupé mes ailes
on a brouillé mon ciel
on a miné la terre sous mes pas d'espérance
on a tué mon ange
on a brûlé mon âme
on a drogué mon coeur
on a sali mon rêve
on a déchiré mon beau costume
dans une bagarre d'ivrognes spirituelles

Croyez-m'en bien mon vieil ami
je m'amène chez vous
dans un état très lamentable
Voulez-vous bien me recueillir
pour une nuit
le temps de recharger
soigneusement
mes armes
celles de la colère de la révolte et de l'amour

Objaśnienia:

exhortation : przestroga, upomnienie
recueillir : przygarnąć, dać schronienie
recharger : naładować ponownie

Exploration (p. 162-3)

A Walthère Meurens

Il m'était advenu explorant mes cavernes
de devenir à mon insu
le métaphysique propriétaire
d'une montre au remontoir miraculeux
dont les aiguilles tournaient
de droite à gauche
avec une exemplaire exactitude
tournaient de droite à gauche
certainement à l'usage établi
contrairement aussi vous l'avez soupçonné
bien naturellement
au sillage insolent du soleil en l'azur

Grâce à cette montre incomparable
je possédais la redoutable faculté
de fréquenter les morts
de jouer un poker avec des vieux fantômes
de visiter des catacombes
de fréquenter les hypogées
de détecter le tombeau des prophètes
de déchiffrer les langues inconnues
de cerner de mon cœur la grande pyramide
de remonter dans leur mémoire
le cours exact de l'Euphrate et du Nil
bien avant Ur et Babylone
d'imprégner de mon ombre éternelle
l'éternelle poussière

Grâce à cette montre miraculeuse
je possédais l'étrange faculté
d'épingler la seconde présente
sur la mémoire du papillon géant
dont l'aile gauche figurait un cancer
dont l'aile droite en camaïeu
illustrait l'immanence du Christ

Objaśnienia:

Il m'était advenu – przydarzyło mi się
à mon insu : za moją niewiedzą
(le) sillage : ślad (pozostawiony) na powierzchni
les hypogées : podziemne budowle, grobowiec podziemny
Ur – staroż., dziś Tal al: Mukajjar, miasto w Mezopotamii, nad Eufratem.
Jedno z największych i najpotężniejszych miast-państw sumeryjskich
Babylone: Babilon, starożytne miasto w Mezopotamii. Jedno z
największych i najwspanialszych miast starożytności
épingler : przypiąć szpilką

Achille CHAVEE, *C'est ainsi* (p. 165)

A Jean Bastin

Il est certain que quelque chose existe
est
tendant à nous nier
nous dépassant
et qui en nous se réalise
et qui se justifie
dans la naissance d'un poète
et dans sa mort
dans un petit village
au fond de la brousse spirituelle
Il est certain que je vous aime
comme un enfant
ayant perdu sa mère à l'âge du secret
que vous auriez recueilli
après une tornade
dans un îlot de la dévastation
que vous auriez recueilli ainsi qu'une émeraude
tombée du diadème de l'absolu

Objaśnienia:

que vous auriez recueilli : które przyjąłbyście

Achille CHAVEE, *Je me de de* (p. 171)

Je me vermine
je me métaphysique
je me termine
je m'albumine
je me métamorphose
je me métempsycose
me dilapide
je n'en aurai jamais fini

Je me reprends
je me dévore
je me sournoise
je me cloaque et m'analyse
je me de de
je m'altruise
je deviens mon alter ego
je me cache sous les couvertures
je transpire l'angoisse
je vais crever madame la marquise

Objaśnienia:

Je m'albumine : od 'albumine' (białko) ; przenośn. oblekać się, pokrywać się białkiem.

3. **Jacques Delmotte**, dit **Jacques Izoard**, né le 29 mai 1936 à Liège dans le quartier populaire de Sainte-Marguerite, mort le 19 juillet 2008, est un poète et essayiste belge/ **Jacques Izoard (właściwe nazwisko: Jacques Delmotte)** ur. 29 maja 1936 w Liège, w robotniczej dzielnicy Sainte-Marguerite, zm. 19 lipca 2008, poeta i eseista belgijski.

Jacques IZOARD, *Lieux épars* (collection Clepsydre, éd. de la Différence, Paris, 2008)

Géographiques poèmes (p.83-88)

A Charlottenbourg je n'ai vu
ni le château royal, ni la Sprée.
Ni Sophie-Charlotte, ni Louise-Amélie.
Peut-être quelques brouillards
perdus dans les yeux.
Mots à l'aboi font fuir.

Des souliers de femmes pour le sud
de l'Amérique du Sud,
qui seront quelque jour
égarés à jamais.
A Lynn, évidemment.

Goût de cendre à Famagouste.
Y périrent cinquante mille hommes
avec des torsos éclatés.
Mais ici l'on oublie le désordre
où chacun vit sa propre vie.

Sucre, indigo, nids d'oiseaux...
Jacatre fait fête
avec des tric-tracs et des calebasses
qu'emplit la mer.
L'autre époque engloutie
nous touche le coeur.

Irais-je à Dalécarlie
chercher or et autres minerais ?
Mais ici, rien ne bouge.
Les pieux fichés en terre
me retiennent et m'étouffent.
Partir devient urgent.

Que ne suis-je goth à Gottland
et libre comme le vent
qui souffle et arrose

château, murs, castels... ?
Souffle emporte enfin
les poèmes immobiles !

Ne serais-je fils de Chanaan
parcourant Phénicie et Judée
et livré aux insultes, aux abois,
mais à travers sables et feux
cherchant en vain la terre promise ?

Dorment Dordogne et lamproies
car nous ne sommes plus allés
nous parler doucement
sur ces territoires-là.
Menu sel. Menue mémoire.

Et la ville a perdu ses pas perdus.
Nous ne sommes nulle part
ou dans je ne sais quelle Europe
où tout change et se fourvoie.
Cherchons nos repères et sachons
que Caesar Augusta devient Saragosse.

Liège à miel, à hue et à dia,
Liège à cris et à pas de l'oie
quand la guerre faisait des siennes
et Liège au four et au moulin,
pour quelques sennes d'avant Noël.

Objaśnienia:

Jacatre: Dżakarta
Famagouste – miasto we wschodniej tureckiej części Cypru
des tric-tracs : tryktraki (gra w tryktraki)
une calebasse : tykwa
Dalécarlie – region w Szwecji
La Dordogne – rzeka we Francji, departament Dordogne
la lamproie : minóg rzeczny
à hue et à dia – w tę i nazad (chaotycznie)
sennes – sposób łowienia ryb w zimie, z przerebli

4. **Béatrice Libert** (née à Amay-sur-Meuse en 1952) est une poète et écrivain belge qui vit à Liège/ **Béatrice Libert**: ur. w Amay-sur-Meuse en 1952) jest poetką i pisarką belgijską. Obecnie mieszka w Liège.

Béatrice LIBERT, recueil *Le rameur sans rivage* (éd. de la Différence, Paris, 1999)

La route (p.13)

Accorde à la route l'importance qu'elle mérite.

Fossés, bas-côtés, virages, lignes droites, dos d'âne ou dénivellations ;

mais aussi terre battue, cailloux, grès ou bitume ;

mais encore arbres en arcades, buissons trompe-l'oeil, horizons sans cesse délogés.

La campagne que ride ta route aère les villes intérieures dont tu es porteuse. Songe qu'en y marchant, c'est le sens de ta vie que tu ploies à ton pas.

Objaśnienia:

bas-côtés : pobocza

trompe-l'œil : przenośn. złudzenie, mylący pozór

Aller-retour (p. 14)

Tu traverses la route.

Que vas-tu donc chercher

de l'autre côté ?

Un froid moins froid,

une assurance moins vaine,

un gué plus court ?

Tu ne trouves que toi-même,

un peu vieillie, comme ton rêve d'enfant.

Tu te prends par la main,

te ramènes sur le seuil

que tu viens de quitter

avec le goût souverain,

dans l'arrière-bouche,

d'ailleurs impossible,

d'un présent impalpable.

Objaśnienia:

un gué : bród (plytkie miejsce rzeki, jeziora lub stawu)

dans l'arrière-bouche : w gardle

Doublure (p. 23)

A Marel-Henri Willems

Chaque matin, je me dis au revoir.

Je sors de moi et tourne la clef dans la serrure.

Celle qui s'en va, inquiète et lourde, n'a rien à voir avec

celle qui reste, altière et sereine.

Au bout de longues heures, elles se retrouveront, n'auront

rien à se dire, dîneront face à face, se coucheront

côte à côte, avec, si la mémoire est bonne et la main

secourable, un poème entre elles deux.

Objaśnienia:

altière : wyniosła, dumna

Béatrice LIBERT, *Destinée* (p. 33)

Un jour, tu nais.
Le blanc de la neige
cache mal le noir du temps.

Tu vagis, tu cries, tu chantes, tu pries.
Le rouge boit tes couleurs.
Tu as tous les âges de la terre.

Un jour, tu sais
le rouge sous le fard,
le noir sous le blanc.

Un cavalier dépose en toi une rose violente.
Depuis lors, tu regardes les fleurs
avec des états d'âme dont l'éclat pâlit, peu à peu,
comme les cuivres des cuisines.

Tu reprends ton nom à toute volée,
de faim, de froid, de peur.
Tu renoues avec le lierre et l'aubépine,
le muscat et l'oranger.
Entre les arbres aux noms si doux,
tu protèges ce qu'il te reste
de pouvoir et de passion.

Un jour, tu meurs, sans avoir pu te connaître.

Objaśnienia:

tu nais : od czasow. naître (rodzić się)
tu vagis : od czasow. zakwilić, zapłakać (o noworodku)

Béatrice LIBERT, *La passante* (p.42)

La passante a remisé valise,
encrier, sablier, trousse de secours,
baromètre, boîte à musique
et porte-clef.

Elle ne va plus nulle part.

Tombée à la renverse
dans le puits de l'heure,
elle songe à l'enfant qu'elle fut,
à la fillette qui la traverse encore, parfois,
à la poursuite d'une joie et d'une fée.

Elle ouvre en champ de paroles
qu'une faux souvent menace.
Un dard obture les yeux, les oreilles,
les bouches.

On ne sait rien de plus,
sinon que tout vacille
et qu'une ombre – mâle ou femelle –
emporte avec elle les saccages légers
toujours irréversibles.

Béatrice LIBERT, *Le jardin suspendu* (p. 83)

Il suffit que je me tourne vers cette terre, vers ce
village où je ne suis pas née, pour que tout en moi renaisse.

Quelle force m'étreint en ce pays d'air, de vent et d'eau,
ce pays d'âmes lentes ?

Ils sont beaux les jours, ici, Nature ! Beaux comme
bûches fendues d'un seul coup de hache.

Qu'ai-je perdu et retrouvé ? Qu'ai-je vu derrière cette
lumière, entendu par-delà ce paysage, senti sous la nuit
plus noire qu'ailleurs ? Qu'ai-je reçu des forces
telluriques ?

Désormais, le noir brillera.
Je suis l'ouvrière, l'imparfaite brodeuse,
la patiente absorbée par l'éternité qui
s'avance, vers moi, par la
haute fenêtre.

Objaśnienia:

un jardin suspendu: wiszący ogród
pour que ... renaisse – od czasow. renaître (odrodzić się, odradzać się)
étreint – od czasow. étreindre (ściskać, obejmować, przytulać)
telluriques – podziemne

Objaśnienia:

a remisé : od czasow. remiser (odstawić, odkładać coś, umieszczać coś w
schowku)
qu'elle fut : od czasow. être (którym była)
une faux : kosa
un dard : 1. grot, strzała; 2. żądło (pszczoły, skorpionia)
obturer : od czasow. obturer (zatykać)
les saccages : łupy

Janvier monte aux lèvres du parc,
buvard de mousse et de neige.
Il vente. Un rien nous brise.
Le gel est un gerfaut jaloux.

Février boite. Sa phrase
hivernale s'achève en points de suspension.
L'allée réfléchit ; l'oiseau suit son errance.
Serrée dans le poing des chênes,
la saison s'avive et vire sur ses quatre fers.

Mars dresse les seins.
Le dieu guerrier engendre une femme
fertilisant la terre.
Nous récolterons les jours à poignée d'ogre.

L'avril habite les haies sur mesure.
Les chats s'y font les griffes,
les mésanges les ébouriffent
tandis que le matin livre ses légendes.

En *mai* fondent les rides.
Le jour allonge son pas,
la terre se fiance.
Nous sommes ses enfants.

Juin jaunit, chuchote et s'étire,
félin jaloux de son éden.
Juin, sucré de menthe et de fraise,
hôte familier des vals et des nids.

En *juillet*, soit guilleret,
chante le vin dans les verres.
La treille éveille les rires,
dorant nos rêves et leurs caprices.

Fou comme *l'août*,
en ses orages, ses élans.
Les prés parlent haut,
les fontaines élisent domicile en nos pensées.

Septembre avale sa salive.
Gourmandises de fruits
dans les vergers de la métamorphose.
Il fera bon emplir nos celliers.

La griffe d'*octobre*
raie le balcon, le portail,
les jouets abandonnés,
les plages où nous avons été.

Voici l'heure de la disgrâce :
novembre affiche complet pour la désolation.
Spectacle son et lumière
où s'épouvante un souffle venu d'ailleurs.

Attelé au gel, décembre empierre les corps.
La neige s'abîme en elle-même,
ivre du froid qu'elle déverse à goulées généreuses.
Nous mettrons beaucoup de temps à renaître.

Objaśnienia:

boite : od czasown. boiter (kuleć, utykać)
guilleret : wesoly, rześki, żwawy
élisent : od czasown. élire (wybierać,
wybrać)
nos celliers: nasze szpiarnie, piwnice na
wino
un gerfaut : ornit. białozór, sokół
norweski
à goulées : potężnymi łykami
nous mettrons beaucoup de temps à :
duzo czasu nam zajmie

5. Henri Michaux (Namur, né le 24 mai 1899 – mort à Paris, le 19 octobre 1984) est un écrivain, poète et peintre d'origine belge d'expression française naturalisé français en 1955 / **Henri Michaux** (ur. 24 maja 1899 w Namur, zm. 19 października 1984 w Paryżu) – francuski pisarz, poeta i malarz pochodzenia belgijskiego, piszący w języku francuskim, w 1955 otrzymał obywatelstwo francuskie.

Henri MICHAUX, *Plume* (précédé de *Lointain intérieur*), Gallimard, 1963

Télégramme de Dakar

Dans le noir, le soir,
auto dans la campagne.
Baobabs, Baobabs,
baobabs,
Plaine à baobabs.

Baobabs beaucoup de baobabs
baobabs
près, loin, alentour,
Baobabs, Baobabs.

Dans le noir, le soir,
sous les nuages bas, blafards, informes,
loqueteux, crasseux,
en charpie, chassés vachement
par vent qu'on ne sent pas,
sous des nuages pour glas,
immobiles comme morts sont les baobabs.

Malédiction !
Malédiction sur CHAM !
Malédiction sur ce continent !

Village
village endormi
village passe

De nouveau dans la plaine rouverte : Baobabs
Baobabs baobabs Baobabs
Afrique en proie aux baobabs !

Féodaux de la Savane. Vieillards-Scorpions.
Ruines aux reins tenaces. Poteaux de la Savane.
Tam-tams morbides de la Terre de misère.
Messes d'un continent qui prend peur.
Baobabs.

Village
Noirs
Noirs combien plus noirs que de hâle
Têtes noires sans défense avalées par la nuit.
On parle à des décapités
les décapités répondent en « ouolof »
la nuit leur vole encore leurs gestes.
Visages nivelés, moulés tout doux sans appuyer
village de visages noirs
village d'un instant
village passe

Baobabs Baobabs
Problème toujours là, planté.
Pétrifié – exacerbé
arbre-caisson aux rameaux lourds
aux bras éléphantiasiques, qui ne sait
fléchir.

Oh lointains
Oh ombres lointains couvés par d'autres
Baobabs
Baobabs, Baobabs, Baobabs
Baobabs que je ne verrai jamais
répandus à l'infini. Baobabs.

Parfois s'envole un oiseau, très bas, sans élan,
comme une loque
Un Musulman collé à la terre implore Allah
Plus de Baobabs.

Oh mer jamais encore aussi amère
Le port au loin montre ses petites pinces
(escale maigre farouchement étreinte)

Plus
plus
Plus de baobabs
baobabs
baobabs
Peut-être jamais plus
baobabs
baobabs
baobabs

Objasnienia:

CHAM : wg biblijnej Księgi rodzaju jeden z trzech synów Noego, symboliczny przodek ludów Kanaanu i Afryki (od jego imienia nazwa ludy chamickie, Chamicci).
pour glas : (kościel.) na podzwonne
Afrique en proie ... : Afryka wydana na pastwę
un arbre-caisson : drzewo-kaseton
ouolof (lub *wolof*): język, jakim posługują się Wolofowie - mieszkańcy z terenów Senegalu, Gambii i Mauretanii; należy do gałęzi języków atlantyckich.
implorer Allah – wzywać Allaha ; zanosić modły do Allaha

Henri MICHAUX: <http://www.poemes.co/en-plein-ciel.html#sthash.excs9scV.dpuf>

En plein ciel

Dans un enchevêtrement à perte de vue dans l'immense ciel gris, de
poulies, de perches, de planches, d'amarres, il monte.

Ce n'est pas une échelle de
Jacob, mais un échafaudage sans sécurité.
Et c'est là que grimpe celui-ci : chacun ses travaux forcés.

Comment consent-il à se fier à ces flèches, à ces bouts en l'air dont rien
ne prouve ni à la vue, ni au calcul (et plutôt tout le contraire) qu'ils
soient
assujettis en un point vraiment fixe et solide et fiable?
Sans doute il n'a pas le choix et c'est ne pouvant faire autrement qu'il
avance en tâtonnant dans l'espace, dans un parfait silence, et sans un
regard en arrière

Objaśnienia:

un enchevêtrement : plątania
une échelle de Jacob - drabina Jakubowa, wg Biblii (Gen..28,12) patriarcha Jakub „ujrzał we śnie drabinę stojącą na ziemi, sięgającą nieba, i aniołów wstępujących i zstępujących po niej”

Henri Michaux: <http://www.poemes.co/icebergs.html#sthash.YyV00X6c.dpuf>

Icebergs

Icebergs,
Icebergs, sans garde-fou, sans ceinture, où de vieux cormorans abattus
et les âmes des matelots morts récemment viennent s'accouder aux
nuits enchanteresses de
l'hyperboréal.
Icebergs,
Icebergs, cathédrales sans religion de l'hiver éternel, enrobés dans la
calotte glaciaire de la planète
Terre.

Combien hauts, combien purs sont tes bords enfantés par le froid.

Icebergs, Icebergs, dos du
Nord-Atlantique, augustes
Bouddhas gelés sur des mers incontemplées,
Phares scintillants de la
Mort sans issue, le cri éperdu du silence dure des siècles.

Icebergs, Icebergs,
Solitaires sans besoin, des pays bouchés, distants, et libres de vermine.
Parents des îles, parents des sources, comme je vous vois, comme vous
m'êtes familiers...

Objaśnienia:

la calotte glaciaire: pokrywa lodowa

wybór utworów : Agnieszka Włoczevska (UwB); *opracowanie* : Barbara Głowacka (UwB)

bibliografia: 1.Kopaliński W., Słownik mitów i tradycji kultury, PIW, Warszawa: 1987; 2. Wielki Słownik francusko-polski, Wiedza Powszechna, Warszawa: 2005.
3.Nowa encyklopedia powszechna PWN 1994.